

*mixte*. Le chant de Duprez qui emploie presque exclusivement le *sombrer*, se distingue moins par sa légèreté que par son caractère imposant et majestueux ; au contraire, Rubini, qui sait varier au suprême degré la part qu'il donne dans son chant à l'une ou à l'autre espèce de voix, unit à ces qualités une flexibilité qu'il doit surtout à l'intervention de la *voix blanche*. L'usage trop exclusif, trop prolongé du *sombrer*, ses exercices trop souvent répétés ont, en général, fréquemment pour conséquence l'altération de la voix elle-même. Après un excès de travail en ce genre, les artistes accusent une chaleur brûlante derrière le sternum, un resserrement pénible à la gorge. Persiste-t-on ? l'impuissance suit bientôt la fatigue, l'épuisement des organes survient, suivant l'expression vulgaire, d'une manière rapide. De ces observations rigoureuses, MM. Pétrequin et Diday ont tiré les conclusions suivantes qu'un grand exemple est venu malheureusement confirmer : « La *voix sombrée* souvent exercée et donnée sans mélange, n'a qu'une durée très limitée. » Les accidents généraux auxquels elle peut donner naissance sont complexes : à la suite d'un passage où le chant a été soutenu, ou lorsqu'une note très aigue a été donnée, le visage se colore, s'injecte fortement, les veines jugulaires se gonflent, les gestes les plus violents témoignent de l'énergie de l'effort qui a été nécessaire. Il a fallu accumuler beaucoup d'air dans la poitrine, le chasser vigoureusement et sans interruption vers une ouverture rétrécie ou presque oblitérée. Il a fallu, primitivement, accumuler dans les poumons une masse d'air plus considérable que dans la respiration naturelle, de là un obstacle à la circulation, un trouble momentané dans le cours du sang : de là aussi une fatigue excessive, un malaise immédiat qui finit à la longue par déterminer des engorgements des systèmes capillaires, des lésions viscérales plus ou moins profondes, à des degrés divers.